

Sommes-nous sur le chemin du retour à Babel ?

Mohamed Chagraoui

« J'ai peur que la domination écrasante d'une techno langue envahissante, incorrecte, sans saveur et sans passé, celle des médias, en nivelant l'infini feuilletage des langages, n'abolisse en nous et autour de nous les ressources que chacun peut y puiser pour se trouver et se faire. »

Danielle Sallenave

Entre 5 000 et 6 700 langues, selon les évaluations, sont parlées aujourd'hui dans le monde. Ces langues parlées constituent la beauté du monde parce qu'elles constituent autant de cultures et de visions du monde. Or, plus de la moitié de ces langues vont disparaître au cours du XXI^e siècle. La diversité linguistique est, donc, en péril. La disparition d'une langue signifie la mort des littératures orales et écrites qui lui correspondent, et donc de la vision du monde qu'elle incarne.

Sur le plan empirique, ce sont les lois du marché qui définissent les chances d'une langue, toujours liée à l'écosystème de ses locuteurs. Or, les lois du marché parlent – dans le contexte de la mondialisation¹ – l'anglo-américain. Les langues menacées sont l'expression d'un *ethos* tribal lui-même menacé par la nouvelle libéralisation économique et la globalisation². L'anglais véhiculaire se réduit au jargon des pilotes d'avion, des économétriciens ou des biologistes. Il devient une langue basique. Et la langue unique tend à

¹ Nous employons ici le mot mondialisation au sens de ce mouvement vers la mise en relation inévitable et non plus contrôlée de toutes les parties du monde.

² MONTAUT (Annie), « La diversité en péril », *Le Monde de l'Éducation*, n° 256, février 1998, p. 291.

devenir le véhicule d'une culture unique et d'une *pensée unique*³, en l'occurrence la langue, la culture, « la pensée de Davos ».

Ces données majeures du contexte linguistique à l'échelle des nations conduisent à poser la question : *Sommes-nous sur le chemin du retour à Babel*? Autrement dit, l'alternative à cet ordre linguistique dominant conserve-t-elle ses partisans? De quels atouts dispose-t-on pour la construire? Voici quelques hypothèses et quelques premières réponses⁴.

Découplage entre mondialisation et universalité

La puissance de l'anglais ne tient nullement à quelque supériorité sémantique ou grammaticale, pas plus au nombre de ses locuteurs. Cette puissance tient essentiellement à des facteurs économiques et politiques, c'est-à-dire à un rapport de force. C'est pourquoi, il est bon de savoir rappeler, face à l'idée populiste de la langue unique qui court dans les médias et les institutions régionales et internationales, qu'il n'existe de grandes et de petites langues. Toutes les langues portent les mots et les émotions qui sont en nous⁵.

En tant qu'imaginaire culturel, la mondialisation conduit à des pratiques et des formes communes qui correspondent à ce que Walter Benjamin appelle *le semblable dans le monde*. Les observateurs ont en effet assimilé la mondialisation à une homogénéisation culturelle orientée vers la consommation. Le monde entier regarde *Dallas* (sauf les États-Unis), boit du Coca-

³ « *La pensée unique est la traduction en termes idéologiques et à prétention universelle des intérêts d'un ensemble de forces économiques, en particulier celles du capital international* ». Cf. RAMONET (Ignacio), *Géopolitique du chaos*, Galilée, Paris, 1997.

⁴ La diversité est constitutive de la condition humaine avant et après Babel. Cf. chapitre XI de la Genèse, *La Sainte Bible*, Éditions du Cerf, Paris, 1955, p. 18.

⁵ CASSEN (Bernard), « *Les langues, ces fils d'or du combat contre la mondialisation libérale* », *Manière de voir*, n° 57, *Le Monde Diplomatique*, mai-juin 2001.

Cola et du Pepsi, produits par des ouvriers dans les mêmes ateliers. Au fond, le consumérisme effréné ouvre sur la perspective d'une société humaine dans laquelle la consommation devient le seul principe qui définit l'essence de l'individu humain à l'échelle planétaire. Les effets de cette logique homogénéisante/consumériste sont triplement négatifs. D'abord, ces effets remettent à l'ordre du jour les craintes exprimées par Herbert Marcuse à la fin des années soixante concernant la réduction de l'Homme à une seule facette : un conformisme asservi par la technologie et dans lequel le devenir de la civilisation ne produirait qu'un homme unidimensionnel. Ensuite, ces effets fondent ce que Zaki appelle *un imaginaire de l'effacement*. Or, « *cet imaginaire de l'effacement est l'expression même de la mondialisation dans la mesure où il nie toute idée d'extériorité, de frontière ou de différence. Cet imaginaire se saisirait ainsi de la finitude du monde pour le penser en territoire de l'homme global* »⁶. Enfin, les effets de cette logique homogénéisante/consumériste montrent que le vrai problème de l'universalisme est celui du découplage entre mondialisation et universalité ; elle ne favorise pas l'internationalisme, mais plutôt les illusions de l'identité aveugle, le nationalisme du ressentiment⁷ et l'idéologie de la haine⁸.

Au fond, nous pouvons définir la mondialisation par une caractéristique essentielle : la prédominance de choix politiques destructeurs des hommes et de l'environnement, la prédominance de choix qui ont pour axe les exigences des maîtres des marchés financiers. Ces choix sont générateurs d'un immense et multiforme mal vivre qui peut devenir le terreau de peurs qu'utilisent les prédicateurs de haine des divers populismes d'extrême droite qui se présentent en lexique irrégulier ou en forme religieuse. À la

⁶ LAÏDI (Zaki), « Les imaginaires de la mondialisation », *Esprit*, octobre 1998.

⁷ STREIFF (Gérard), « De l'identité française, entretien avec Thibault », *Regards*, septembre 1995.

⁸ HUNTINGTON (Samuel), *Le choc des civilisations*, Éditions Odile Jacob, 1997.

transnationalisation du capital, à la crise de l'État-Nation⁹ et à la crise culturelle qu'elle provoque, les populismes d'extrême-droite apportent leurs fausses solutions : un chef à suivre, une nation purifiée, un asile pour les déclassés de la modernité. L'économie monétaire, en livrant chacun de nous à l'indifférence de l'argent, à la confusion et à l'indétermination des formes de vie, détruit toute possible articulation de l'identité et de la différence. La crise culturelle à l'échelle des nations est une crise politique de l'universalisme occidental qui prétend donner un sens au monde entier. Nous voyons bien la manière dont certaines élites islamistes se construisent dans un rapport de tension haine/passion en quelque sorte, par rapport à l'Occident ; celui-ci constitue un pôle très important dans la construction de leur identité, de leur sens, mais un pôle négatif. Contrairement à ce que prétendent les idéologues néolibéraux, la mondialisation capitaliste ne contribue pas à créer un « nouvel ordre mondial » pacifique et harmonieux. Bien au contraire. Elle nourrit les paniques identitaires et les nationalismes tribaux. La fausse universalité du marché mondial déchaîne les particularismes et durcit les xénophobies : le cosmopolitisme marchand et les pulsions identitaires agressives s'entretiennent mutuellement¹⁰. En réaction à la mondialisation capitaliste, on assiste dans beaucoup de régions du monde, à l'essor de mouvements anti-occidentaux, nationalistes, intégristes, régressifs et anti-démocratiques. Or, cette volonté de réinventer des traditions perdues et cette entreprise de refabrication du sacré sont grosses de tentations totalitaires¹¹.

Il ne s'agit donc pas de choisir entre ces deux formes de l'inhumanité, mais d'opposer à l'une et à l'autre une universalité humaine authentique¹². Les intellectuels critiques ont un rôle à jouer

⁹ « L'État Nation... connaît une crise d'efficacité. L'Etat ne parvient plus à contrôler les flux globaux de richesses, d'informations, de technologies et de connaissances scientifiques ». CASTELLS (Manuel), « Informations, Réseaux, identités », *Les Clés du XXI^e siècle*, Unesco/Seuil, 2000, p. 292

¹⁰ BENSÂÏD (Daniel), *Le Pari mélancolique*, Paris, Fayard, 1997.

¹¹ SHAYEGAN (Daryush), *Les Illusions de l'identité*, Ed. du Félin, 1992.

¹² DERRIDA (Jacques), « La mondialisation, la paix et la cosmopolitique », in *Regards*, n° 54, février 2000.

dans cette direction. L'intelligence de l'histoire est donc de savoir comment arriver à sortir de la crise de l'universalisme occidental qui prétend donner un sens à l'être ensemble mondial par une certaine modernité qui n'impose que la corruption des élites, l'arrogance des banques, le cynisme des riches et la démission des intellectuels, et en même temps prendre en compte la réelle différence qui se construit dans les différentes ères civilisationnelles. Ainsi nous pouvons peut être asseoir les fondements d'un dialogue libre des cultures historiques qui canaliserait les flux mondiaux de richesses et d'informations via les réseaux d'institutions démocratiques et culturelles transnationales.

Esthétique de l'hétérogène

L'enjeu du dialogue libre des cultures historiques force les sociétés humaines à choisir entre une tentative uniformisatrice de négation ou de neutralisation des différences et une stratégie résolument pluraliste, respectueuse des spécificités et capable de penser l'universel autrement qu'en cherchant à les effacer. Prendre conscience de la réalité de cette croisée des chemins est crucial pour l'avenir des langues et des cultures qu'elles véhiculent, un avenir qui exige une refondation de l'universalisme. Dans *Spectres de Marx*, Jacques Derrida dénonce le nouvel ordre international : « Jamais la violence, l'inégalité, l'exclusion, la famine et donc l'oppression économique n'ont affecté autant d'êtres humains, dans l'histoire de la terre et de l'humanité », et attire l'attention sur le processus de gestation d'une résistance internationale. Cette nouvelle internationale ce n'est pas seulement ce qui cherche un nouveau droit international à travers ces crimes. C'est un lieu d'affinité, de souffrance et d'espérance¹³. Nous ajoutons que cette nouvelle internationale est aussi le cadre d'une esthétique¹⁴ de l'hétérogène¹⁵.

¹³ DERRIDA (Jacques), *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 141-142.

¹⁴ Au sens de Kant, l'esthétique est ici entendue comme faculté de juger, de discerner, de distinguer entre le beau et le laid et comme possibilité

Dans *La Pharaone* du Tunisien Hédi Bouraoui, le personnage central Barka Bousiris renonce à la pureté de l'origine et pose l'identité comme valeur métisse résultant d'un tissage d'éléments hétérogènes dans un procès interactif : « A l'heure de cette quête ambiguë, je sais qui je suis : Barka Bousiris de Carthage, de la ville lumière. Si je suis aujourd'hui en pays coptique, ce n'est point pour revenir à mon Orient, mais pour vivre le rêve récurrent des paradoxes, cette soif du transculturel, qui, à la fois inscrit et transcende mon origine.¹⁶ » Savoir ne pas reconnaître l'originalité et la singularité de nos diverses racines et de nos multiples cheminements, c'est donc savoir par l'écoute et le partage, déchiffrer ensemble les lignes et contenus majeurs de la perspective transculturelle que nous bâtissons au travers de nos luttes et de nos différences. La culture humaniste est un mouvement par lequel chacun se veut et se sent concerné par l'humanité en soi et en autrui. Elle est aussi une conviction selon laquelle nous partageons une commune humanité, qui nous lie plus encore que nous séparent nos différences de langue et culture.

La culture humaniste se présente de ce fait comme une exigence d'universalisation de soi ou comme le souci de l'autre, c'est-à-dire l'impossibilité de se considérer soi ou sa culture comme une totalité suffisante et exclusive. Ainsi Barka Bousiris thésaurise les consciences en nous et hors de nous, les siennes et celles de ses ancêtres. « Sa mère, dit-il, l'a conçu pur amour et lucidité pour qu'il puisse graver la fraternité, cette puissance illimitée sur les visages toutes couleurs pavées d'embruns, d'embûches ou de bonheur¹⁷. » La démarche de Hédi Bouraoui est à la fois une machine de guerre contre les tenants de la spécificité absolue, un remède à l'imaginaire de l'effacement et une démythification de l'idéologie de la haine

d'associer étroitement l'autonomie du jugement et l'expression de la liberté.

¹⁵ MEDDEB (Abdelwahab), « Langue française, langue plurielle », Dialogue entre Alain Rey et Abdelwahab Meddeb, in *Esprit*, novembre 2001, p. 7.

¹⁶ BOURAOUI (Hédi), *La Pharaone*, Tunis, Editions L'Or du Temps, 1988, p. 25.

¹⁷ *Ibid*, p. 34.

puisqu'elle permet de « sortir du ghetto de toutes les tribus et d'accéder à l'identité transculturelle supranationale »¹⁸. La tâche de construction de l'universel appelle des réponses inédites. C'est l'humanité comme multiplicité de sujets historiques appelés à naître à la conscience de leur dignité et de leur puissance humaines. La communicabilité des discours c'est-à-dire la capacité à porter un sens qui soit mis en commun fonde ce que l'on peut appeler une éthique de la communication et de la compréhension, c'est-à-dire de l'effort pour coexister dans le calme et l'écoute. Les techniques et les moyens de communication multiplient les occasions de rencontre et de partage. Nous allons rapidement vers une société humaine commune où aucune culture n'est exotique, lointaine. Les idées les plus inassimilables se côtoient. C'est cela l'universel et il ne peut être que pluriel. Si ce principe n'est pas respecté, cela signifie qu'une culture domine les autres et ouvre sur une négation même de l'universalité.

Effectivement, cohabiter dans l'harmonie nous invite indéniablement à chercher, au-delà l'interdépendance technique et économique, les valeurs qui peuvent nous rapprocher. Cela ne peut être que l'objet d'un débat, d'un échange entre langues et cultures différentes, d'une recherche sans doute problématique et conflictuelle. Ce partage entre nous qui sommes porteurs d'une tradition, d'un idéal, d'un rêve différents, ne peut que conforter nos objectifs. De ce fait, l'esthétique de l'hétérogène ouvre sur une conscience anticipante et un projet ambitieux de fonder une ontologie d'un mieux être et vivre ensemble. Selon Philippe Sollers, « Je n'est pas moi. C'est en partant de cela qu'il faut penser le nouvel espace où l'on peut se déplacer comme sujet. Je est un autre qui peut être plusieurs autres. C'est ce que j'appelle un système d'Identités Rapprochées multiples¹⁹. » Ces identités multiples disent le même sous des formes différentes. Avec *Ainsi parle le Tour*

¹⁸ *Ibid*.

¹⁹ BERNARD (Suzanne), « Les Identités rapprochées multiples », Entretien avec Philippe Sollers, *Regards*, n° 53, janvier 2000.

CN²⁰ du même Hédi Bouraoui, nous nous trouvons bien sur le terrain d'une conception de la langue, non comme don accordé ou héritage à préserver, mais comme une praxis individuelle ou collective. Certes, une langue est tout ce qui, au cœur d'une nation, d'un peuple, d'une société, assure la cohésion de sa mémoire, la permanence de ses valeurs et la vigueur de sa pérennité.

Une langue serait à la fois les fondations et la charpente de la maison, ce qui maintient et ce qui soutient. Mais une langue est aussi et surtout ce qu'une nation, un peuple ou une société projette hors de soi, dans le temps et dans l'espace.

« Du haut de mon chapeau, autour de ma taille, mes yeux clignent jour et nuit, émettant ce qu'il y a de mieux à offrir des deux cent quatre vingt six langues recensées dans cette ville [...] moi, Tour CN, je mène une vie tourmente dans toutes les directions de la boussole. Je rassemble à cette Grande Roue du mysticisme indien. Cyclant l'Univers au rythme du cycle de la vie. Non pas linéaire tel le principe circulaire, mais circulaire telle la nature au signe féminin. Je me protège tout en ouvrant mes portes à toutes les nations. J'accueille toutes les langues, sans les émasculer. Je les laisse circuler dans l'espace qu'elles se sont créé [...] Je suis la silhouette du futur qui ne prend la parole qu'en clip ethnoscapes. Non pour narguer votre curiosité, mais pour avoir droit aux mots qui ont fait ma réputation d'Anti-Babel [...] Parler et déparler, c'est la valeur vitale du pays. J'anti-babélise²¹. »

Refusant toute essentialisation de la réalité linguistique et culturelle, *Ainsi parle le Tour CN* montre que le patrimoine linguistique n'est jamais *un donné*. Le patrimoine linguistique est toujours une tâche car une langue profite de toutes les transfusions. Parce qu'elle est aussi travaillée par des dynamiques qui l'amènent à se situer d'une façon ou d'une autre dans des réalités nouvelles. L'Homme dans *Ainsi parle le Tour CN* ne se relève concrètement comme horizon de toute pensée en quête d'intelligibilité, qu'à travers la relation à l'autre, présent à ma conscience comme cet

²⁰ BOURAOUI (Hédi), *Ainsi parle le Tour CN*, Éditions L'Or du Temps, Tunis, 2000.

²¹ *Ibid*, p. 9, 28 et 48.

autre qui est moi-même sans cesser d'être différent de moi. Cette rencontre d'Homme à Homme – à travers la langue – intervient dans le désaveu des certitudes établies et la négation des chauvinismes aveugles.

C'est donc du droit à la différence et de l'échange dans la dignité qu'il nous faut partir pour cerner le développement du transculturel, pour chercher à déceler le point de jonction et conciliation de la mondialisation et la diversité – relativité des langues et des cultures, et pour s'attaquer sans merci aux vérités les plus exclusives et à toutes les formes de holisme, de totalitarisme et d'intégrisme. « L'interactivité des langues et des cultures, qui est en fait une réalité intangible et indiscutable, doit aller à contre-courant de la conscience collective opaque et fuyante, de toute arrogance et de tout comportement méprisant »²². Ainsi opère la dialectique d'une véritable révolution culturelle où le transculturel serait constitutif du culturel et où la langue devient un mouvement par-dessus les frontières, par-dessus les particularismes, d'une étrangeté à une autre étrangeté qui la respecte et la désire vivante. « Si le français emprunte aujourd'hui beaucoup à l'anglo-américain, ce dernier a fait entrer 36 000 mots français dans son dictionnaire. L'italien, l'allemand et l'espagnol en ont emprunté chacun plus de 50 000. Quant à l'arabe, il a donné plus de 100 000 mots au français et aux autres langues européennes et il en a pris autant, à partir des racines latines de l'étymologie occidentale »²³. Il n'y a, donc, pas de langue et d'interactivité des langues sans lutte contre les refoulements et contre toutes les hégémonies : d'une langue sur l'autre, d'une race sur d'autres, d'une nation sur l'autre. L'esthétique de l'hétérogène, si résolument rebelle à la religion idéologisée, dénonce de la même voix le réductionnisme menaçant de la modernité occidentale caricaturale et l'appauvrissement dont elle souffre, une modernité dont l'orgueil implique une fâcheuse amnésie culturelle.

Le dialogue obligatoire de chaque nation avec le reste du monde ne peut se maintenir et s'enrichir que si elle garde sa

²² BOUDJEDRA (Rachid), « *L'interactivité des langues et des cultures* », in *Études*, juillet-août, 1998, p. 99.

²³ *Ibid*, p. 100.

mémoire et conserve la maîtrise de son histoire. Il devrait y avoir mélange, non pas fusion. La libération culturelle et l'ouverture sur tout ce que peuvent porter de nouveau et de positif les évolutions qui surviennent dans notre monde. À l'échelle des sociétés et des nations, nombreux sont les individus qui, face à la mondialisation, face à une certaine uniformisation culturelle et linguistique, éprouvent le besoin d'être de quelque part, de trouver leurs racines à travers la langue, la musique et la cuisine. Mais il faut les prémunir contre le repli identitaire possible, qui porte en germe le nationalisme de ressentiment, et conjuguer avec eux culture et langue nationales, démocratie politique et sociale et universel. « Une langue est en bien mauvaise posture quand elle a besoin d'être protégée. Elle doit s'en remettre, pour se maintenir, à ses propres vertus, c'est-à-dire essentiellement à la masse de civilisation et de culture qu'elle recèle et qui doit apparaître à ses locuteurs comme une nécessité [...] outre l'impossibilité de rester à l'écart, ce serait rendre un mauvais service à notre cause que de boudier les nécessités présentes, ce que nos ancêtres n'ont jamais fait. Cela ne les a nullement empêchés d'être des personnages d'une indépendance de caractère et d'une originalité de mœurs que nous ne retrouverons plus jamais»²⁴. La valorisation de la subjectivité comme puissance créatrice et d'autodétermination de l'Homme aboutit à faire de l'authenticité une valeur suprême.

La langue et la culture conçues comme un potentiel d'imagination et de création de différence et de singularité permettent à ceux qui pratiquent cette langue et cette culture d'éprouver la proximité avec ce qu'il y a de plus vivant et de plus créatif dans celles des autres. « C'est essentiellement la langue qui fait fonctionner non seulement toute culture, mais toute civilisation. C'est en ce sens qu'une langue/culture est toujours une forme de séduction vis-à-vis des autres langues/cultures sinon, elle est autistique, voire xénophobe, puisqu'elle se pose alors comme supérieure aux autres et donc unique, dominatrice et donc transcendante »²⁵. De ce fait, nous avons à reconstruire notre rapport

²⁴ HELIAS (Pierre-Jakez), *Le cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Plon, 1975, p. 536.

²⁵ BOUDJEDRA, *op. cit.*, p. 97-98.

à la langue et à la culture nationales, c'est-à-dire les revivre de façon non plus passive mais créatrice, pour les exploiter au mieux de nos intérêts actuels et dans la perspective d'un meilleur positionnement dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Au contraire, faire tabula rasa de notre héritage linguistique et culturel nous enfermerait dans un nombrilisme nostalgique. Ainsi figés dans l'invocation d'un passé mythique, nous serions encore plus marginalisés dans un monde en train de se faire. « Chaque fois qu'on a essayé de définir une langue et une culture de façon autoritaire, on les a vidées de leur être propre, tout en exaspérant en elles la charge politique et affective. Ainsi elles deviennent des éléments fondamentaux de la résistance à l'autre et acquièrent, du coup, une capacité fondamentale à s'enrichir, à prendre le contre pied du stéréotype et de la banalité, à refuser l'académisme et le traditionalisme, le purisme et l'archaïsme. Elles deviennent alors les vecteurs de la dramaturgie et de l'épopée. C'est le cas du Raï, en Algérie, dont l'émergence a coïncidé avec la montée de l'intégrisme, d'une façon extrêmement précise»²⁶.

Nous pourrions multiplier les exemples de ce qui relève ici, d'une esthétique de l'hétérogène, rebelle à toutes les perversions et à tous les investissements idéologiques de la question de la langue et démythificatrice du *politiquement correct* de la mondialisation uniformisatrice. C'est en fait à l'esthétique de l'hétérogène qu'il revient de déployer le monde de paroles et de pensées ouvertes à tous ceux qui entendent exercer, bien au-delà de la pensée unique et de toutes les crispations identitaires, leur propre capacité de création.

Nous sommes irrémédiablement engagés dans un monde interpénétré où chaque portion d'espace tend à dépendre de toutes les autres et où les problèmes de la langue et de la culture deviennent globaux. Aujourd'hui, la manière de gérer cette mondialité à un nom : mondialisation et elle est dominée par les normes du capital dans sa forme outrageusement financière. Face à cette mondialisation débridée des marchés financiers, de la déréglementation, il faut imposer la mondialisation contrôlée du développement humain, du patrimoine partagé, de la solidarité et de la convivialité universelles. Cela suppose la critique de ce qui est.

²⁶ *Ibid.*, p. 98.

Cela suppose l'ouverture sur la perspective du grand mouvement libérateur qui porte l'humanité, sous peine de mort, à un plus haut niveau de civilisation. Cela dépend des intellectuels, de leur mobilisation et de la détermination de la volonté politique à l'échelle internationale. Antonio Gramsci (1891-1937) disait déjà en son temps : « Pessimisme de l'intellect, optimisme de la volonté. » Il a peut-être toujours raison.

Mohamed CHAGRAOUI